

Michel Bousseynroux

Le rapport sexuel est ininscriptible, mais quelle en est la preuve * ?

Comme nous sommes trois à intervenir et qu'il me faut faire court, je vais droit au but : ce rapport sexuel que Lacan dit impossible à écrire, qu'est-ce qui en atteste, d'où cela se vérifie-t-il, dans la psychanalyse telle qu'il la pense ?

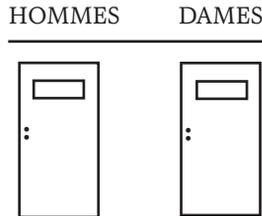
Depuis la fois précédente, il y a quinze jours, nous avons donc fait un bond de quinze pages et nous voici page 36 du chapitre d'*Encore* intitulé « La fonction de l'écrit », où nous sautons à pieds joints dans le vide, le vide que laisse dans l'analyse ce qui ne s'écrit pas, parce que c'est dans l'inconscient ininscriptible. Lacan y reprend en effet ce qu'il considère être, en 1972 dans « L'étourdit », le dire qui s'infère de la logique qui prend de source le dit que Freud a découvert de l'inconscient et dont le réel, comme impossible, s'annonce : il n'y a pas de rapport sexuel, soit pas de « rapport de l'homme et de la femme en tant justement qu'ils seraient propres, de ce qu'ils habitent le langage, à faire énoncé de ce rapport ».

Ce 9 janvier 1973, Lacan dit que cette formule, il « la serine » à son séminaire depuis longtemps et qu'il lui faut encore l'expliquer, expliquer qu'elle ne se supporte que de l'écrit en tant que tout ce qui est écrit dans le discours analytique part de ceci qu'il sera à jamais impossible d'écrire comme tel le rapport sexuel.

Cela fait belle lurette que Lacan le dit implicitement. On peut remonter au déluge de la ségrégation urinaire, quand, pour bien montrer le non-rapport entre le signifié et le signifiant, à « l'illustration fautive » de l'algorithme saussurien par le dessin de l'arbre placé

* Intervention faite à Paris le 30 janvier 2014, dans le cadre du séminaire de l'EPFCL « Jouis-sance, amour et satisfaction ».

sous le concept (ou signifié) « arbre », Lacan substitue sous la barre du signifié « Hommes Dames » le dessin de deux portes jumelles et identiques.



On voit déjà que le phallus n'est pas que le signifiant qui fait la différence séparatrice entre les deux sexes. Le phallus n'est pas un *médium*, il est un *obstacle*, comme le dira Lacan quand il construira ses mathèmes de la sexualité : le phallus est ce qui fait obstacle au rapport sexuel. Le phallus y fait obstacle pour autant que, sous la barre où se trouve le signifiant qui entre dans le signifié « Hommes Dames » pour produire le sens, les portes, qui sont dessinées sans aucun signe distinctif, sont dans une stricte relation d'équivalence du type $x \equiv y$, ce à quoi correspond le non-rapport. Car pour qu'il y ait rapport entre x et y il faut qu'il n'y ait pas équivalence.

C'est d'ailleurs cette propriété que Lacan mettra en évidence, dans le séminaire *Le Sinthome*, au niveau de la topologie propre à la chaîne de Whitehead, faite de deux courbes, l'une rouge en forme de rond, l'autre noire se croisant en huit, le O rouge pouvant devenir, par déformation continue, le 8 noir, cette stricte équivalence, attestée par le mathématicien Henri Cartan, rendant compte pour Lacan de la relation entre le sujet et l'objet a dans le fantasme. Il dessine ce nœud dans sa réponse à Miller, à la page 123 d'*Encore*. Or, c'est bien quand il y a équivalence, ajoute Lacan, qu'il n'y a pas de rapport sexuel. Ce qui corrobore le fait que Lacan ait pu dire, dans *La Logique du fantasme*, qu'il n'y a pas d'autre entrée pour le sujet dans le réel que le fantasme. Il n'y a pas de rapport sexuel, pas de rapport sexuel de l'homme à la femme, si ce n'est *quoad matrem*, jusqu'au point où c'est comme mère qu'il la prend : comme *mère porteuse*, porteuse du plus-de-jouir petit a de son fantasme incestueux – ce qu'on retrouve formulé dans cette page d'*Encore* que nous avons à commenter.

Dire *explicitement* « il n'y a pas de rapport sexuel », Lacan ne le serine pas depuis si longtemps que ça. Précisément depuis la séance du 19 mai 1971 du séminaire *D'un discours qui ne serait pas du semblant*¹ (p. 131), où il met au point ses formules de la sexuation. Entre la logique masculine du *pourtout* et la logique féminine du *pourpas-toute* il y a une béance, la béance ouverte par le non-rapport sexuel. Lacan déclare que l'apport décisif de Freud est d'avoir mis en lumière que le rapport sexuel n'est *pas inscriptible, fondable*, comme rapport, en tant qu'un rapport exige pour être « mathématiquement inscriptible » qu'il y ait « fonction », soit ce qu'en topologie on appelle une *application f* de l'espace topologique X dans l'espace topologique Y.

Dans le passage d'*Encore* sur lequel nous nous penchons, Lacan reprend cette question de ce qui peut mathématiquement s'inscrire comme rapport. Je rappelle que Lacan dans ce séminaire est bourbakien. Il prend dès la première leçon sa référence dans le tome I des *Éléments de mathématique* de Nicolas Bourbaki, intitulé *Topologie générale*, pour expliquer les rapports entre homme et femme dans le lit, dans ce qu'il appelle « l'espace topologique du s'êtreindre », à partir de « l'hypothèse de compacité » où les infinis des espaces fermés de la jouissance sexuelle phallique peuvent, selon l'axiome de Borel-Lebesgue, être recouverts, au un par un, par une finitude d'ouverts supplémentaires, dont Lacan fait le répondant topologique de la jouissance féminine pastoute.

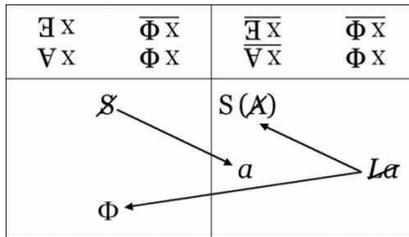
Ce bourbakisme de Lacan va de pair avec son invention des mathèmes de la sexuation. La topologie de Bourbaki parle de *relations d'équivalence* \mathcal{R} , qui peuvent être soit fermées, soit ouvertes, soit séparées. C'est à cela que se réfère Lacan quand il parle de la possibilité d'écrire la relation $x \mathcal{R} y$ et de dire x est l'homme, y est la femme et \mathcal{R} est le rapport sexuel.

Dans le langage mathématique, une relation \mathcal{R} établit une correspondance entre deux éléments d'un même ensemble (ici les deux éléments homme et femme de l'ensemble P des parlêtres, l'ensemble des êtres qui habitent le langage). Cette relation \mathcal{R} est définie par l'ensemble P sur lequel elle opère et par son graphe Γ , qui est un

1. En fait, comme l'a justement fait remarquer Colette Soler, c'est dans « Radiophonie », en 1970, que Lacan le dit pour la première fois : « D'où mon énonciation : il n'y a pas de rapport sexuel, sous-entendu : formulable dans la structure. » (*Autres écrits*, Paris, Seuil, 2001, p. 413.)

sous-ensemble du produit cartésien $P \times P$. On note $x \mathcal{R} y$ (qui se lit : x est en relation avec y) le fait qu'un couple homme, femme (x, y) appartienne à ce graphe. Cette relation binaire \mathcal{R} sur l'ensemble P peut être définie au moyen de six propriétés : elle peut être réflexive, complète, symétrique, asymétrique, anti-symétrique, transitive. Cela permet de distinguer une relation soit d'équivalence (si elle est à la fois réflexive, symétrique et transitive), soit d'ordre (si elle est à la fois réflexive, anti-symétrique et transitive), soit encore d'ordre fort (si elle est à la fois transitive, asymétrique et complète).

On définit à partir de là des classes d'équivalence. Pour tout-homme, pour tout élément x de l'ensemble P des parlêtres, sa classe d'équivalence pour \mathcal{R} est l'ensemble de tous les éléments de P auxquels x est relié. Mais la classe d'équivalence de x pour \mathcal{R} ne peut pas être égale à la classe d'équivalence de y pour \mathcal{R} , car ses éléments ne constituent pas un tout. Elles sont disjointes. x n'est pas relié à y , l'élément homme n'est pas relié à l'élément femme. L'intersection des deux classes est vide. Ce vide est celui de l'ab-sens de rapport que la logique du tableau de la sexuation établit entre son côté gauche et son côté droit, soit entre le tout et le pastout phallique. Ce vide est celui laissé par l'inexistence de La femme.



La femme, comme universel de l'article défini, est barrée. S'il n'y a pas de rapport sexuel inscriptible, quantifiable, *ce n'est pas* à cause de l'objet petit a . *C'est à cause de ce La barré* qui écartèle la jouissance de la pastoute entre un *moins-un*, celui du signifiant qui fait de l'Autre un gouffre, et un *au-moins-un*, celui du Phallus Φ , qui est la borne inaccessible où s'accumule, comme castrée, l'Une jouissance, celle phallique qui n'est pas de l'Autre.

Un homme, en tant que x de ce que *serait* le rapport $x \mathcal{R} y$ s'il pouvait s'écrire, n'entre dans le rapport à la femme que *quoad castrationem*, comme l'amant châtré du fantasme féminin, pour autant qu'une femme est pour une part, mais pas toute, prise dans la jouissance phallique, et donc dans le fantasme et la castration – *et donc aussi a un inconscient*, comme le dira plus loin Lacan (p. 90) : c'est de là où l'homme la voit toute, de là où il la fait objet de son fantasme que la chère femme peut avoir un inconscient. Une femme, donc, n'a d'inconscient que pour autant qu'elle s'inscrit dans le fantasme et la fonction phallique. En tant que $\mathcal{L}a$ femme, elle n'est pas sujette au fantasme et *n'a donc pas d'inconscient symbolique*, de lieu de l'Autre avec lequel faire, comme le fait l'homme, l'amour. Disons que l'inconscient avec lequel elle aussi fait l'amour est un peu plus réel.

Revenons à une femme en tant que y de ce que *serait* $x \mathcal{R} y$ s'il pouvait s'écrire. Elle n'entre dans le rapport à l'homme que *quoad matrem*, qu'à se faire mère, mère non seulement de son enfant mais *de son mari* : « Le mariage lui-même n'est pas assuré tant que la femme n'a pas réussi à faire de son mari aussi son enfant, et à agir à son égard le rôle de la mère », écrit Freud en 1932 dans « La féminité ». L'enfant-mari satisfait à son fantasme, d'y prendre la fonction du petit a bouchon que Lacan place, sur le tableau de la sexualité, dans l'entre-jambes qu'ouvrent les flèches qui vont du $\mathcal{L}a$ vers $S(\mathcal{A})$ et vers Φ .

Pour l'homme comme pour la femme en tant que x et y de ce que *serait* $x \mathcal{R} y$ s'il pouvait s'écrire, le fantasme *supplée au non-rapport sexuel*. On aurait pourtant tort d'en conclure que le fantasme rend le rapport sexuel *inscriptible*. Ce qu'il écrit, c'est un rapport *a*-sexué du sujet, dans sa relation au partenaire, à l'être dont il se suppose lui-même. C'est ce qu'en mathématique on appelle une relation *réflexive* du type $a \mathcal{R} a$: dans le fantasme je suis, comme objet a , relié à moi-même. Mais ce n'est pas tout. Le fantasme, en tant qu'il relie le sujet à l'objet et s'écrit $\$ \mathcal{R} a$, est, en langage mathématique, une relation *à la fois* réflexive, symétrique et transitive, ce qui définit une relation *d'équivalence*. Laquelle relation d'équivalence se retrouve, comme je l'ai déjà dit, au niveau des deux consistances de la chaîne du fantasme. Lacan, quand il la présente en février 1976, fait valoir que cette équivalence revient strictement à dire qu'il n'y a pas de rapport sexuel. *Le dire de la chaîne du fantasme, c'est qu'il y a équivalence*

entre \$ et a et que donc il n'y a pas de rapport sexuel. C'est donc la chaîne du fantasme qui prouve le non-rapport sexuel.

On sait que Lacan compare cette chaîne ou nœud du fantasme à un autre nouage à deux consistances, réparateur du ratage du nœud de trèfle, mais qui, cette fois, le répare au point même où il rate. Lacan l'identifie au nœud du sinthome qu'est une femme pour l'homme. Avec ce nœud du partenaire sinthome, les deux sexes auxquels Lacan fait correspondre le rond rouge et le rond noir du nœud ne sont pas dans une relation de stricte équivalence, comme dans le fantasme, mais dans une relation dite, en mathématique, *d'ordre fort*. Ce qu'est une femme pour un homme n'est pas équivalent à ce qu'est un homme pour une femme. Le sinthome-elle d'un homme n'équivaut pas au sinthome-il d'une femme, pour lequel il vaudrait mieux parler, dira Lacan, d'affliction ou de ravage. C'est parce que les deux sexes ne sont pas équivalents qu'il y a rapport sexuel. Là où il y a rapport, il y a Σ , l'autre sexe y supporté du sinthome Σ .

Ainsi, si le rapport sexuel ne peut s'écrire dans le langage des ensembles, il peut s'écrire, d'une façon sinthomatique, *dans le langage lacanien des nœuds*. À partir de l'écriture nodale du séminaire *Le Sinthome* on ne peut donc plus dire que le rapport sexuel est impossible à écrire, semble-t-il. Du moins, le rapport sexuel et le non-rapport sexuel sont possibles à écrire avec des nœuds... *non borroméens* (ce ne sont que des nœuds à deux). Car l'impossible, le réel du « il n'y a pas de rapport sexuel », est bel et bien borroméen : il tient à l'équivalence des trois de R.S.I., comme étant substituables l'un à l'autre. C'est de cette ininscriptibilité borroméenne du rapport sexuel que l'écriture du borroméen généralisé apportera la preuve : pas de rapport entre les deux sexes qui tienne, même avec un troisième. Mais c'est une autre affaire.

Mots-clés : fantasme, sinthome, non-rapport, relation d'équivalence, relation d'ordre, nœuds